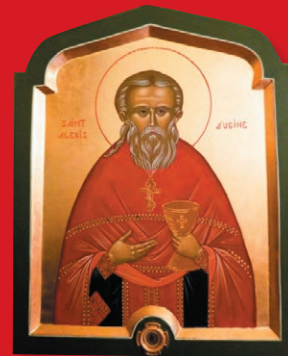




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 40 – octobre 2026



ÉDITO

Pour la cinquième année consécutive, des clercs de notre Vicariat et leurs familles se sont retrouvés cet été au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection à Bussy. Ces jours de rencontre, de prière et de partage ont permis d'approfondir un thème

récurrent pour la vie de nos communautés : comment une paroisse peut-elle devenir un lieu où les dons de chacun sont réellement reconnus et mis au service de tous ?

La vitalité d'une communauté ne se mesure pas à la quantité de ses activités, mais à la place authentique que chacun peut y trouver. Une paroisse devient vivante lorsque ses membres se savent accueillis, appelés et encouragés à offrir ce que l'Esprit Saint a déposé en eux. Saint Paul compare l'Église à un Corps et affirme qu'aucun membre ne peut dire à un autre : « Je n'ai pas besoin de toi » (1 Co 12, 21). La complémentarité n'est donc pas un idéal abstrait, mais une manière concrète de vivre l'Évangile. Ces dons sont mis non seulement au service de la communauté, mais également du monde, lorsqu'affermis et réjouis par notre vécu qui a pour cœur la liturgie eucharistique, nous œuvrons dans toutes nos activités comme des témoins du Christ.

Reconnaître les dons n'est pas le fruit d'une méthode de gestion. Les charismes ne se distribuent pas selon nos critères humains, mais selon la liberté de l'Esprit. La responsabilité d'une communauté est d'ouvrir des espaces où chacun puisse être connu autrement que par sa fonction : une écoute attentive, des rencontres simples, une prière partagée. C'est souvent dans la discrétion que se révèle un don. Il peut s'enraciner dans des aptitudes naturelles (chant, compétences pédagogiques, facultés de gestion, œil artistique...), mais il est surtout le fruit d'une écoute mutuelle sous la motion de l'Esprit.

À la sortie de l'été, un ami m'a posé une question qui mérite, je crois, toute notre attention : « sommes-nous encore capables de penser les affaires de l'Église à partir du Christ Lui-même ? » Cette interpellation nous rappelle que la source de toute vie ecclésiale demeure la présence du Seigneur, et que c'est en Lui que nos dons trouvent leur juste place.

La force d'une communauté chrétienne vient de cette vérité simple : chacun y sert selon ce que Dieu lui a donné, et tous ensemble nous faisons grandir le Corps du Christ. Serviteurs de cette diversité et témoins de cette communion, demandons que la nouvelle année liturgique donne à nos communautés la grâce de reconnaître les dons variés que l'Esprit suscite et de les faire coopérer pour la croissance de tous.

père Alexis Struve



MÈRE DE DIEU DE TOUTE PROTECTION

NOUS VOUS PROPOSONS CI-DESSOUS UNE HOMÉLIE SUR LA FÊTE DE NOTRE DAME DE TOUTE PROTECTION PRONONCÉE PAR LE PÈRE JEAN BRECK EN OCTOBRE 2023 À L'OCCASION DE LA FÊTE DU MONASTÈRE DU MEME NOM (BUSSY).

Selon le Synaxaire, le 1^{er} octobre de l'an 909, dans l'église de Blachernes, à Constantinople, le « fol en Christ » André et son disciple Épiphanie ont eu une vision de la Très Sainte Mère de Dieu, entourée de prophètes, d'apôtres, d'anges et de saints. Le voile de la Vierge, selon l'iconographie de la fête, fut étendu au-dessus du peuple, soit par elle-même, soit par deux anges. Grâce à son intercession, les ennemis qui ont encerclé Constantinople furent obligés de se retirer, et la ville fut épargnée. À partir de cet événement, les orthodoxes honorent le rôle protecteur de la Mère de Dieu tant dans la vie personnelle des croyants, qu'à l'échelle de leur pays tout entier.

Sans faire allusion directe à Marie, mère de Jésus, les lectures bibliques de la fête nous offrent deux images qui parlent avec éloquence de la signification de la vie de la Vierge. L'Épître aux Hébreux a comme but de montrer la supériorité de la Nouvelle Alliance en Christ par rapport à l'Ancienne Alliance conclue entre Dieu et son peuple Israël. Au chapitre neuf, l'épître décrit l'activité du Temple juif, et notamment celle où le grand prêtre entre une fois par an dans « le Saint des saints » — la partie la plus sacrée — pour y porter des sacrifices pour l'expiation des péchés du peuple, y compris des siens. L'auteur continue : « Mais Christ est venu comme Grand Prêtre des biens à venir ; Il a traversé un tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création... ». Pour les chrétiens, l'image vétérotestamentaire du Temple est souvent comprise comme une image prophétique de la sainte Mère de Dieu, avec sa « porte close », scellée, et qui s'ouvre uniquement pour donner naissance à Celui qui accorde aux fidèles l'expiation de leurs péchés.

En la personne de sa sainte Mère, le Christ « traverse le tabernacle » qui est la Vierge elle-même. Elle est le Temple par excellence, en qui l'incarnation s'accomplit. Elle offre au monde la Protection qui dépasse toute autre, en donnant librement, gratuitement le fruit de son sein virginal. Dans l'iconographie de l'Église qui orne chacune de nos iconostases, l'Enfant qu'elle présente au monde se confond avec son saint Voile. Sans cesse elle offre aux fidèles le Sauveur de nos âmes, comme sans cesse elle étend sur tous sa protection indéfectible. (...)

Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, Marie de Béthanie était habituée à accueillir Jésus dans sa maison familiale. Depuis longtemps elle avait reconnu en Lui une sagesse profonde, insolite, et elle

était sûrement touchée par sa gentillesse et par l'amitié qu'il a montrée envers toute sa famille. À l'arrivée de Jésus, Marie modifie ses priorités, laissant les tâches domestiques à sa sœur Marthe. Bien plus important que le ménage était la possibilité de se mettre à l'écoute de chaque parole prononcée par le Maître. Elle ose donc assumer la position d'un disciple, se mettant au pied de Jésus, bien que ce privilège soit réservé aux hommes. Marthe se sent abandonnée par Marie, mais aussi par Jésus, l'irritation exprimée dans sa remontrance est palpable !

Doucement mais fermement, Jésus réplique à Marthe que c'est bien Marie qui a choisi « la meilleure part », « l'unique nécessaire » que Jésus offre par sa présence et par sa parole. À ceux qui ont les oreilles pour entendre, ce que Jésus offre est infiniment plus important que toute responsabilité de la vie quotidienne. Sa parole demeurera en Marie et l'illuminera jusqu'à dans le siècle à venir.

Le Temple de Jérusalem est donc reçu par l'Église comme image prophétique de la Sainte Vierge, et Marie de Béthanie comme image de tous ceux qui cherchent en Jésus une Parole de Vie. Mais plus particulièrement Marie de Béthanie est l'image de la Mère du Sauveur, la Sainte Vierge, qui pendant sa grossesse et jusqu'à sa mort avait le cœur et l'esprit fixés sur « l'unique nécessaire ». C'est en écoutant la Parole éternelle de son Fils dans une attitude d'obéissance et de compassion qu'elle prononce son intercession en notre faveur et nous accorde sa Protection. Par son écoute et par sa prière, elle demeure notre « Pokrov ».

Cependant — et il faut ajouter ceci — nous vivons dans « le monde réel », dans des sociétés où règnent la violence, la haine et la souffrance. Des multitudes de personnes, chrétiennes et autres, se demandent ce que peut signifier la « protection » de la Vierge Marie dans un monde où des millions de personnes meurent de faim, de la guerre et des catastrophes naturelles. Où il y a de plus en plus de cataclysmes tels que les incendies, des séismes, des inondations qui détruisent des villages tout entiers. Comment avoir confiance en la tradition ecclésiale concernant la « Protection de la Vierge » quand un enfant porté dans notre prière et dans notre cœur est tué dans un accident de voiture ou par une maladie incurable ? Comment, autrement dit, pouvons-nous résoudre le problème connu sous le nom de « théodicée » ?

Ce terme, attribué à Gottfried Leibnitz, signifie une théorie qui cherche à justifier la notion d'un Dieu juste et tout-puissant

face à la réalité du mal. Dans le langage populaire la théodicée pose la question, « Pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles à des gens bons et innocents ? Les théologiens et des philosophes ont débattu cette question depuis la nuit des temps. Il n'y a qu'une seule réponse qui soit réaliste et juste. C'est d'assumer la perspective biblique qui affirme que le vrai sens et la vraie valeur de notre vie ne se trouvent pas sur cette terre, mais uniquement dans le Royaume de Dieu, réalisés pleinement après notre mort et notre résurrection. Ici-bas nous vivons dans l'attente de la « révélation des enfants de Dieu », comme l'affirme l'apôtre Paul. Dans la vie présente, nous souffrons avec le Christ, pour suppléer ce qui manque à ses afflictions, et cela par amour pour son corps, l'Église (Col 1,24). Les chrétiens, et avec eux tous les êtres humains, se trouvent en guerre, pris dans un combat redoutable contre les forces du mal. « Le monde entier, nous dit saint Jean, est au pouvoir du Malin » (1 Jean 5,19), ce qui veut dire que la souffrance et la mort physique sont inévitables. Il ne faut pas oublier que le Christ est venu non pas pour détruire le Diable, mais pour mettre fin à sa domination sur la terre. Le mal comme tel existe et existera jusqu'à la fin du monde....

Pourtant — et c'est cela « l'unique nécessaire » à retenir — Dieu le Père nous a « délivré du pouvoir des ténèbres et nous a transféré dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1,13). Déjà dans le siècle présent, comme l'affirme saint Paul, saint Jean et l'ensemble du témoignage du Nouveau Testament, déjà nous sommes entrés dans la vie éternelle (Jean 5,24). Et ceci, tout en demeurant dans un monde de violence, de corruption et de mort. Cela signifie que la réponse à la question de la théodicée nous est donnée uniquement par la victoire du Christ ressuscité. Et que la grâce qui nous est accordée par l'œuvre protectrice de sa sainte Mère nous guide désormais à travers le monde, pour nous poser doucement et définitivement entre les mains de notre Sauveur.

La fête de Pokrov célèbre donc l'œuvre protectrice que la Sainte Mère de Dieu opère dans l'expérience de tous ceux qui cherchent par elle « l'unique nécessaire » : la vie et le salut en Jésus Christ. Cette fête nous rappelle que l'œuvre du Christ n'est pleinement achevée que par l'intercession en notre faveur de la sainte Vierge. Et qu'à tout moment et en toute circonstance elle recevra, avec fidélité et amour, notre supplication : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » Amen.

père Jean Breck
Bussy, octobre 2023

VIE ECCLÉSIALE

«AFIN QUE TOUS SOIENT UN, COMME TOI, PÈRE, TU ES EN MOI ET MOI EN TOI»

(JEAN 17, 21)

Cette parole du Christ pourrait à elle seule résumer ce qui s'est vécu à Bussy lors de la session pastorale de cet été, la première à laquelle j'ai eu la joie de participer. Trois journées pour se mettre à l'écart, prendre le temps de la prière, de l'écoute et du partage, mais aussi pour redécouvrir et fortifier les liens qui nous unissent au sein de ce Corps du Christ auquel nous sommes appelés à appartenir et auquel chacun, selon sa mesure, cherche humblement à apporter sa pierre.

J'ai reçu beaucoup de cette rencontre. Les réflexions proposées par le père Alexis et le père Michel, comme les échanges que nous avons pu avoir entre nous, m'ont permis de mieux entendre ce qui se vit dans nos paroisses respectives, d'en percevoir les joies, les espérances, mais aussi les défis, et ainsi d'approfondir notre connaissance mutuelle. Ces temps de parole, vécus dans la confiance et la vérité, ont été pour moi particulièrement précieux.

Le thème choisi cette année rejoignait d'ailleurs très directement ce que nous cherchons à faire grandir au sein de notre jeune communauté agenaise, qui repose encore largement sur l'engagement d'un petit nombre : appeler chacun à trouver sa place dans l'Eglise et à découvrir la joie de se donner, selon ses charismes et ses possibilités, au service de la communauté. Écouter les expériences des uns et des autres fut à cet égard profondément encourageant. Nos histoires sont différentes, nos paroisses ont chacune leur visage, leur chemin propre, leurs fragilités et leurs richesses ; mais, à travers cette diversité, se laisse percevoir une même œuvre de l'Esprit et un même désir de faire vivre l'Eglise.

J'ai également été particulièrement touché par l'hospitalité de Svetlana et du père Michel, qui nous ont accueillis à deux reprises pour le dîner. Leur accueil, à la fois généreux et simple, a permis à la fraternité de se poursuivre naturellement autour de la table. Les conversations furent profondes, libres et joyeuses, comme peuvent l'être ces moments où la rencontre fraternelle devient elle-même un lieu de communion.

La prière liturgique a naturellement donné son rythme à ces journées. J'ai ainsi pu m'essayer à la célébration des vigiles, auxquelles je ne suis pas encore coutumier. Je remercie le père Serge pour sa patience et sa guidance : cette expérience fut pour moi un véritable apprentissage et une occasion d'approfondir encore mon service diaconal. La célébration de la fête de saint Alexis d'Ugine fut également un beau moment. Elle m'a permis de mieux découvrir cette figure lumineuse d'une sainteté pastorale, toute donnée au service des hommes et de l'Eglise.

Mère Aimiliani est également intervenue au cours de la session. Une parole qu'elle nous a adressée demeure particulièrement présente à mon esprit : «C'est à l'amour des ennemis que se mesure notre appartenance au Seigneur». Cette parole, aussi simple qu'exigeante, nous ramène à l'essentiel : le mystère même de l'amour du Christ.

La rencontre ayant été abrégée d'une journée par rapport aux années précédentes, j'avais choisi de prolonger mon séjour jusqu'au dimanche midi, afin de demeurer un peu plus longtemps dans ce monastère que je fréquente malheureusement trop peu. Sa filiation spirituelle à saint Sophrony me rejoint particulièrement, et j'ai été heureux de pouvoir y demeurer encore quelques heures dans le silence, la prière et la présence fraternelle de la communauté.

Je suis ainsi reparti avec la joie et la force reçues de ces quelques jours, et avec le sentiment d'avoir été, moi aussi, renouvelé par la prière de ce haut lieu de fraternité orthodoxe. Sur le chemin du retour, de nouvelles pistes se sont ouvertes pour notre vie paroissiale, mais surtout demeurait en moi la conscience plus vive de cette unité qui nous est donnée dans le Christ, une unité qui ne supprime pas nos différences mais les rassemble et les transfigure.

C'est peut-être là ce que je retiens avant tout de cette rencontre : au-delà de la diversité de nos paroisses, de leurs histoires et de leurs réalités propres, nous sommes appelés à avancer ensemble, comme les membres d'un même Corps, dans la communion et le service. Et cette unité, qui est d'abord un don de Dieu, devient aussi une tâche confiée à chacun de nous.

Un grand merci à tous ceux qui ont préparé et rendu possible cette belle rencontre estivale et pour la joie fraternelle dont elle fut, pour moi, un témoignage vivant.

Diacre Cyrille Boland



**RETROUVEZ PHOTOS ET RÉCITS DÉTAILLÉS
SUR VICARIATORTHOXO.FR**

*La force d'une communauté chrétienne
Une journée riche d'échange et de réflexions
Une journée de réjouissances sous la protection de saint Alexis*



ALBANIE, TERRE DE RENAISSANCE

De l'Albanie, je n'avais que le souvenir de mes cours d'histoire et de la situation géopolitique des années 1970. J'avais aussi une image tirée de Tintin dans le sceptre d'Ottokar où il se rend en Syldavie, dont on comprend que c'est un pays des Balkans. On y voit notamment des maisons à un étage sur fond de montagne, des arbres, un minaret effilé — paysage typique de l'Albanie. Alors, l'idée d'un pèlerinage, de surcroît orthodoxe, n'était pas une évidence.

Le régime totalitaire qui a sévi dans la seconde moitié du xx^e siècle a non seulement constitutionnellement institué l'athéisme, mais décimé le clergé, persécuté les croyants et détruit ou détourné de leur usage près de 2000 édifices religieux, toutes religions confondues.

De nos jours, environ la moitié de la population se déclare de religion (ou de tradition) musulmane, les chrétiens représentent environ 20 % de la population, répartis à peu près à équivalence entre catholiques — concentrés dans le nord — et orthodoxes — établis sur les points qui constituaient les étapes de ce pèlerinage dans le sud. (Auparavant, les orthodoxes étaient deux fois plus nombreux ; mais cette communauté est celle qui a le plus été touchée par les importants flux migratoires des trente dernières années.)

Celui-ci éveillait la curiosité sur plusieurs points : la découverte de l'Église orthodoxe albanaise, le rôle de l'Église dans la société, la place de la foi dans un pays récemment sorti de l'athéisme imposé et l'adhésion des fidèles, enfin le patrimoine religieux.

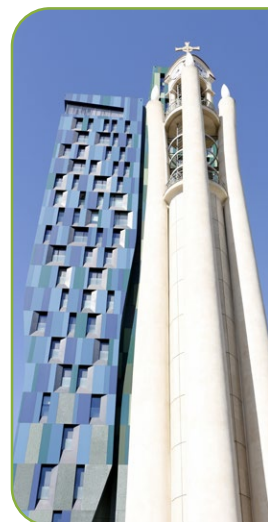
Le Patriarcat Œcuménique reconnaît l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Albanie en 1937. En 1991, à la chute du régime communiste, le patriarche envoie l'évêque Anastase qui a une longue expérience de missionnaire en Afrique. Il sera intronisé en 1992 archevêque de Tirana et Primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. Celui-ci entreprend de reconstruire l'Église et aura, au cours de sa mission qui s'est achevée à son décès le 25 janvier 2025, permis de rouvrir 400 paroisses et monastères mutilés, construire 150 nouvelles églises et cathédrales et formé et ordonné 150 nouveaux clercs.

Dans ce même temps, il s'est donné pour mission de bâtir un institut de théologie, Logos, afin de former des prêtres dans un pays qui n'en a plus, de retrouver les fidèles, d'éveiller la foi des jeunes en organisant des camps d'été, de créer un orphelinat, des écoles, des dispensaires, des ateliers pouvant fournir aux églises cierges, vêtements liturgiques, icônes et iconostases, documentation imprimée et former des experts en restauration d'icônes.

Cette énergie et ce dynamisme, portés par une foi profonde, nous les avons retrouvés tout au long de notre périple auprès du clergé qui nous a accueillis et notamment incarnés par le diacre Mihali qui nous accompagnait. Formé à l'institut Logos, le diacre Mihali porte en lui la flamme de ce renouveau albanais : inépuisable organisateur de nos journées, guide, commentateur et traducteur, exerçant ses fonctions de diacre lors des liturgies, de père de famille attentif à distance, de chauffeur familial des routes locales doublé d'un amateur de chants polyphoniques byzantins tout autant que de variété italienne chantée à tue-tête !

À chaque étape, notre chœur, composé de fidèles de paroisses très dispersées sur le territoire français, a chanté, sous la direction de Didier qui avait préparé pour chaque visite les chants, tropaires et kondakions adaptés au lieu ou à la date, créant ainsi un moment d'unité et de recueillement fort dans ce pèlerinage. Les fidèles albanais ont chaleureusement accueilli et remercié notre chœur.

Dimanche, nous avons assisté à la liturgie dans la nouvelle cathédrale de Korça, éblouissante de couleurs, et le 8 septembre à la liturgie de la Nativité de la Mère de Dieu dans le monastère d'Ardenitsa du xiii^e s. qui lui est consacré, couverte de fresques anciennes, où les pères Alexis et Daniel ainsi que le diacre Mihali ont co-officié. Les fidèles étaient très nombreux et la ferveur perceptible. Le Credo est monté de chaque poitrine avec une force qui montrait combien l'expression de la foi avait été étouffée et avait besoin de s'exprimer.



... / ...



Enfin, et aussi, nous avons découvert un patrimoine exceptionnel : des églises, monastères et chapelles sauvés des massacres successifs et réhabilités, ornés de fresques remarquables et d'icônes d'un style très subtil, de l'école d'Onufri (xvi^e s.) que l'on peut également admirer à Berat. À cette richesse historique, s'ajoutent désormais les constructions contemporaines de cathédrales et d'églises dont les fresques et icônes fraîches et éclatantes sont la marque de cette résurrection de l'Église albanaise, et provoqueront le même émoi sur le plan artistique dans les siècles à venir.

À Tirana comme à Korça, les cathédrales portent le nom de La Résurrection et c'est bien ce que l'on a ressenti dans ces visites, une Église forte, vivante, porteuse de joie et d'espoir, qui a toute sa place sur cette terre albanaise si belle avec une population laborieuse, joyeuse et accueillante.

Un immense merci au Vicariat, aux pères Alexis et Daniel, à Isabelle Cabagnols qui a coordonné l'ensemble de notre pèlerinage et à Michel qui nous a fait profiter de sa connaissance du pays, de la langue et de son amour pour l'Albanie, grâce à qui ce pèlerinage a eu lieu. Une grande reconnaissance au diacre Mihali qui a rythmé nos journées avec professionnalisme et bonne humeur, à tout le clergé que nous avons rencontré en leur souhaitant longue vie. Merci également à Didier le chef de chœur, mes compagnes et compagnons de voyage qui ont chacun à sa façon apporté une pierre au succès de ce pèlerinage.

Élisabeth Ziegler

Paroisse Notre-Dame-de-Kazan (Moisenay-77)

PLUS DE PHOTOS ET ARTICLES
SUR LE PÈLERINAGE EN ALBANIE
VICARIATORTHOXO.FR



AUTOUR DE NOUS



Le samedi 12 septembre a eu lieu à Paris une rencontre organisée à l'occasion de la journée de prière pour la sauvegarde de la Création conjointement par l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF) et la Conférence Épiscopale Orthodoxe du Benelux (CEOB-OB). Cette rencontre a eu lieu à la Cathédrale des Saints-Archanges, rue Jean de Beauvais, au siège de la Métropole roumaine.

La rencontre dont le thème était : « Et Dieu vit que cela était bon » a débuté par un office d'action de grâce présidé par le métropolitain Joseph, suivi d'une présentation du thème de la journée proposée par le métropolitain Dimitrios. Vous pouvez lire ce texte page suivante.

Les réflexions et échanges qui ont suivi ont permis aux différents instituts de théologie présents en France et en Belgique (ITO Saint-Serge, CDS Centre Dimitru Staniloae, Institut Saint-Paul à Bruxelles) de mieux faire connaître leurs réflexions sur les questions abordées lors de cette rencontre.

Mme Juliha Vidovic, après avoir exposé le thème et le contexte de la Journée, a proposé aux quatre intervenants de se présenter brièvement et de répondre à une même question :

« Que signifie pour vous personnellement cette parole : "Et Dieu vit que cela était bon" ? »

Ensuite ont eu lieu quatre courtes interventions :

Michel Stavrou : « Pourquoi la création est-elle bonne ? » À partir de la théologie des dogmes : la bonté de la création, la relation entre Créateur et création, la place de la matière et de la création dans la vision chrétienne du monde.

Père Constantin Kenanidis : « Que nous oblige à faire cette bonté ? » À partir de l'éthique et de la réflexion sur

« ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BON »

la société : responsabilité humaine, justice, modes de vie, consommation, responsabilité collective et ecclésiale.

Père Razvan Ionescu : « Que faisons-nous de notre puissance technique ? » À partir des questions liées aux technologies : rapport entre technique et création, puissance de transformation de l'homme, discernement et limites, et manière dont la technologie peut être au service de la vie.

Père Philippe Dautais : « Comment apprendre à regarder et à habiter la création ? » À partir de la spiritualité : contemplation, gratitude, sobriété, ascèse et transformation de notre regard sur la création.

Dialogue croisé : un temps de discussion entre les quatre conférenciers et quelques questions transversales, comme par exemple :

- Si vous deviez chacun identifier une transformation urgente de notre manière de vivre notre rapport à la création, laquelle choisiriez-vous ?
- La crise écologique révèle-t-elle finalement une crise de notre rapport à Dieu, à nous-mêmes et aux autres ?
- Qu'est-ce que la tradition chrétienne peut nous apprendre aujourd'hui que nous avons peut-être oublié ?

Des échanges libres avec les personnes présentes ont pu ensuite avoir lieu.

La journée s'est terminée avec la célébration des grandes vêpres présidées par le métropolitain Athénagoras.

Un dîner a ensuite rassemblé les évêques présents, les intervenants et les personnes qui ont contribué au succès de cette rencontre.

Le lendemain, dimanche 13 septembre, le métropolitain Athénagoras a présidé la divine Liturgie à la cathédrale Saint-Stéphane.



RETROUVEZ LES INTERVENTIONS
SUR APOSTOLIA TV





CI-DESSOUS L'ALLOCUTION DE BIENVENUE
PRONONCÉE PAR MONSEIGNEUR DIMITRIOS DE
FRANCE LE SAMEDI 12 SEPTEMBRE POUR LA
JOURNÉE DE PRIÈRE POUR LA CRÉATION.

« Et Dieu vit que cela était bon. » (Gn 1, 31)

Ces paroles du livre de la Genèse résonnent aujourd'hui avec une force particulière. Elles ne sont pas seulement le témoignage émerveillé de Dieu devant l'œuvre de ses mains. Elles nous rappellent que la création est, dès son origine, une parole de bonté, un don offert, un mystère qui nous précède et dont nous faisons nous-mêmes partie. La création n'est pas un décor posé autour de l'homme. Elle est notre maison, notre histoire, notre chair même. Nous sommes poussière de la terre et souffle de Dieu. Et c'est précisément parce que nous appartenons à la création que celle-ci nous oblige. Elle nous appelle à recevoir, à contempler, à rendre grâce, mais aussi à protéger, à soigner et à transmettre.

Saint Basile le Grand, dans son *Hexaméron*, nous apprend à regarder le monde comme un immense livre ouvert sur la sagesse et la beauté du Créateur. À cette contemplation théologique, nous voulons aujourd'hui joindre une dimension plus concrète et plus urgente : comment sauvegarder la création qui nous a été confiée ?

Les réponses sont nombreuses, et nous aurons la joie d'en entendre quelques-unes au cours de cet après-midi. Mais avant même que nos échanges ne commencent, permettez-moi de formuler une invitation : ne cédon pas à la tentation du catastrophisme.

Oui, la situation est urgente. Oui, des transformations profondes de nos modes de vie et de nos sociétés sont nécessaires. Oui, notre rapport à la création doit être renouvelé. Et oui encore, cette transformation ne pourra être durable si elle ne devient pas également une transformation intérieure, une véritable conversion

écologique. Mais la tradition chrétienne nous enseigne quelque chose de plus profond que la simple constatation de notre échec. Elle nous rappelle que la reconnaissance de notre fragilité n'est jamais le dernier mot. Car nous sommes appelés à nous convertir, à espérer et à rendre grâce.

Ainsi, protéger la création devient un acte liturgique au sens le plus profond du terme : c'est apprendre à recevoir le monde avec gratitude, à le respecter avec humilité et à le transmettre avec responsabilité. C'est faire de notre existence un mouvement d'anaphore, une élévation de toute la création vers Dieu.

Cette intuition, devenue aujourd'hui si largement partagée, a été portée avec une remarquable vision prophétique par Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée. Bien avant que la crise écologique ne s'impose à la conscience collective, il nous invitait déjà à comprendre que la dégradation de la nature est aussi une crise spirituelle : une crise de notre manière d'habiter le monde, de désirer, de consommer et d'être en relation avec notre prochain.

Je voudrais ici exprimer ma profonde gratitude à Son Éminence le métropolite Joseph et à l'ensemble de la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale pour leur généreuse hospitalité. Votre accueil, cher Monseigneur, dans cette magnifique cathédrale des Saints-Archanges, est un signe de cette fraternité véritable qui manifeste la profondeur et l'authenticité des liens de communion qui nous unissent.

... / ...



Je souhaite également la bienvenue à Paris à notre frère et concélébrant, Son Éminence le Métropolite Athénagoras de Belgique, président de la Conférence épiscopale orthodoxe du Benelux.

La journée qui nous rassemble revêt, à cet égard, un caractère tout à fait novateur : elle marque une première collaboration entre deux assemblées épiscopales orthodoxes, celle de France et celle du Benelux. Alors que nous célébrons cette année le dixième anniversaire du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe, nous pouvons y voir un signe concret de cette communion dans la diversité que le Concile avait appelée de ses vœux.

Je tiens enfin à remercier très chaleureusement les organisateurs de cette journée, qui constitue également une collaboration particulièrement heureuse entre trois institutions d'enseignement théologique : l'Institut de Théologie Orthodoxe Apôtre-Paul, l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge et le Centre Dumitru Stăniloae.

Que cette rencontre soit donc davantage qu'un colloque. Qu'elle soit un temps d'écoute, de partage et de prière ; un temps où nous puissions renouveler notre regard sur la création et, à travers elle, sur le Créateur. Car protéger la création commence peut-être par apprendre à la regarder à nouveau, non comme une ressource à exploiter, mais comme un don à recevoir et une œuvre à aimer.

Permettez-moi de conclure avec les paroles de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée, dans son Encyclique du 1^{er} septembre 2026 :

« Le respect des piliers fondamentaux de la culture écologique peut freiner les tendances destructrices envers l'environnement et ouvrir "la voie incontournable" du développement durable. Plus généralement, l'humanité a besoin d'un consensus autour d'un socle commun de valeurs fondamentales qui, dans un monde marqué par les ruptures et les polarisations, puisse servir de boussole pour son chemin vers l'avenir. »

Je vous remercie de votre attention.

Métropolite Dimitrios de France

Journée de Prière pour la Protection de la Création

Samedi 12 septembre 2026



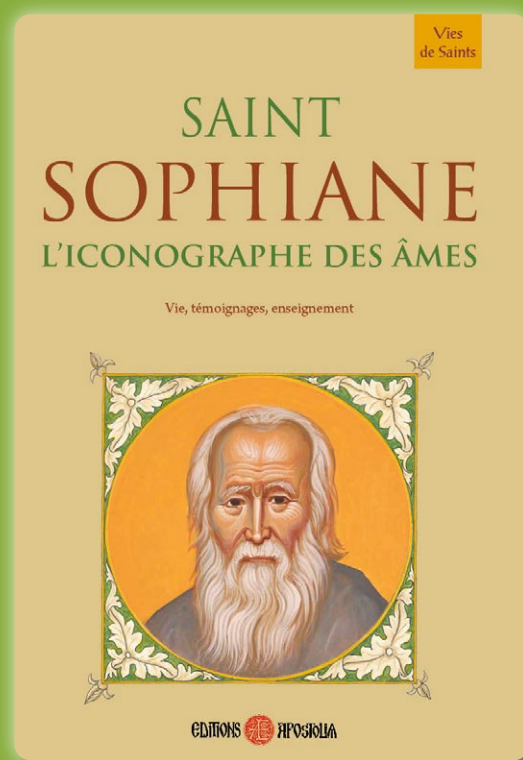
MESSAGE DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE
POUR LE 1^{ER} SEPTEMBRE

À PARAÎTRE

SAINT SOPHIANE l'iconographe des âmes

Vie, témoignage, enseignements

Éditions Apostolia — 12 € — 232 p.



Les éditions Apostolia ont souhaité rendre hommage à ce saint de notre temps avec la publication d'un livre : « Saint Sophiane, l'iconographe des âmes » qui propose pour la première fois une traduction d'un certain nombre des enseignements donnés par saint Sophiane au monastère d'Antim à Bucarest dont il était l'higoumène depuis 1967.

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolite Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Les photos © Vicariat ou Domaine public sauf mentions contraires

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"